

seils de la comtesse, empreints de cette douceur affectueuse qui est l'auréole des mères, étaient d'une justesse qui ne pouvait manquer de le frapper. Ce qu'il ressentait pour Dona Herminia n'était pas de l'amour, mais une commisération profonde, et cette analyse de lui-même l'empêchait de se défier d'un sentiment plus vif. Il n'eût fallu qu'un rayon de beauté illuminant la jeune fille pour changer en incendie l'étincelle qui couvait sourdement dans son âme, mais ce rayon était absent, et la laideur même de M^{lle} Fléming était une embûche dressée à son cœur. Chaque soir, cédant à l'impulsion qui l'entraînait, il retournait chez le général, et chaque soir il revenait, sinon plus amoureux, du moins plus captivé ! Jamais en Europe, où les jeunes filles sont emprisonnées sous la vigilance de la mère, il n'avait joui d'une intimité si attrayante. Il est si doux de consoler ceux qui pleurent et les yeux où perlent des larmes exercent une attraction si puissante ! Il ne croyait pas sortir de son rôle d'ami compatissant et ne s'apercevait pas que chaque jour l'inflexion de sa voix devenait plus tendre, que son œil reposait plus longuement sur une paupière qui ne s'abaissait plus et que la main qu'on lui avait donnée en entrant restait dans les siennes jusqu'au départ. Ce magnétisme, quelque pur qu'il fût, troublait pourtant ses sens et rendait sa parole plus suave, son regard plus languissant. La jeune fille, après avoir déchiré cruellement père et mère dans ses souvenirs, lui peignait avec effusion quel eût été son bonheur si elle eût rencontré dans sa famille la tendresse qui remplissait sa poitrine.

— Oh ! D. Rodolphe ! disait-elle, j'étais née pour aimer et pour être aimée ! Le reste pour moi n'a aucune valeur. Peu m'importe la fortune, et je préférerais l'amour d'un homme pauvre dont je pourrais faire dou-